

Chapitre 28. Le Miroir Manquant.

Les pieds de Harry touchèrent la route. Il vit la douloureusement familière grand rue de Pré-au-Lard: ses sombres vitrines, et le brouillard des montagnes noires au dessus du village, et le tournant de la route qui menait vers Poudlard, et la lumière qui filtrait au travers des fenêtres des Trois Balais, et soudain, il se rappela avec une précision effrayante comment il avait atterri ici presque une année auparavant, soutenant un Dumbledore incroyablement faible, tout ça dans une seconde, à l'atterrissage – et alors, au moment même où il relâchait les bras de Ron et Hermione, quelque chose se passa.

L'air fut déchiré par un hurlement qui ressemblait à celui de Voldemort quand il avait découvert que la coupe avait été volée: il lacérait chaque nerf dans le corps de Harry, et il savait que c'était leur apparition qui l'avait causé. Au moment où il regarda les deux autres sous la cape, la porte des Trois Balais s'ouvrit en grand et des Mangemorts cachés sous une capuche s'élançèrent dans la rue, leur baguettes levées.

Harry saisit le poignet de Ron alors qu'il levait la sienne; il y en avait trop pour s'enfuir, et un seul essai aurait révélé leur position. Un des Mangemorts haussa sa baguette, et le cri cessa, faisant toujours écho dans les montagnes distantes.

- Accio Cape! rugit un des Mangemorts.

Harry attrapa les coins de la cape, mais elle ne tenta pas de s'échapper. Le sortilège d'Attraction n'avait pas fonctionné sur elle.

- T'es pas en dessous de ta couverture, alors, Potter? brailla le Mangemort qui avait lancé le sortilège, avant de dire à ses compagnons: déployez-vous. Il est là.

Six Mangemorts se précipitèrent vers eux: Harry, Ron et Hermione reculèrent aussi rapidement que possible pour atteindre la rue d'à côté, et les Mangemorts les ratèrent de peu. Ils attendirent dans la pénombre, écoutant les pas précipités, les éclairs de lumières qui volaient le long de la rue, provenant des baguettes des Mangemorts.

-Partons, murmura Hermione. Il faut transplaner maintenant!

- Bonne idée, dit Ron, mais avant que Harry ne puisse répondre, un Mangemort cria:

- On sait que t'es là, Potter, tu n'as aucune chance de t'échapper! On te

trouvera!

- Ils nous attendaient, murmura Harry. Ils ont lancé un sortilège qui les avertissait de notre arrivée. Je suppose qu'ils ont préparé quelque chose pour nous piéger...

- Et les Détraqueurs? demanda un autre Mangemort. Libérons-les, ils les trouveront rapidement!

- Le Seigneur des Ténèbres veut tuer Potter de ses propres m....

- Et les Détraqueurs ne le tueront pas! Le Seigneur des Ténèbres veut la vie de Potter, pas son âme. Ça sera plus facile de le tué s'il a subi le Baiser avant!

Il y eut des bruits d'approbation. Harry fut rempli d'horreur: s'ils faisaient appel aux Détraqueurs, ils devraient produire des Patronus qui les révéleraient immédiatement.

- On doit essayer de transplaner, Harry! murmura Hermione.

Alors qu'elle disait ça, il sentait un froid anormal s'abattre sur la rue. La lumière diminua autour d'eux alors que les étoiles disparaissaient. Dans le noir total, Harry sentit Hermione prendre son bras et s'apprêter à transplaner.

L'air au travers duquel ils devaient voyager semblait être devenu solide: ils ne pouvaient pas transplaner: les Mangemorts avaient lancé des sortilèges pour les en empêcher. Le froid mordait de plus en plus la chair de Harry. Lui, Ron et Hermione se reculèrent dans la rue d'à coté, marchant contre le mur en essayant de ne pas faire de bruit. Puis, au coin de la rue, glissant sans bruit, surgissent les Détraqueurs, dix ou plus, visibles parce qu'ils étaient d'un noir plus dense que les environs, avec leurs capes noires et leurs mains pleines de croûtes et de pourritures. Pouvaient-ils sentir la peur à proximité? Harry en était certain: ils semblaient arriver plus rapidement à présent, en prenant ces respirations lourdes et vibrantes que Harry détestait, savourant la douleur dans l'air, se rapprochant de ...

Il leva sa baguette: il ne pouvait, il n'accepterait pas l'idée de subir le

Baiser des Détraqueurs, peu importe ce qui se passerait ensuite. Ce fut à Ron et Hermione qu'il pensa quand il murmura: **Expecto Patronum!** Le cerf argenté jaillit de sa baguette et chargea: les Détraqueurs se dispersèrent, et quelqu'un hors de vue lança un cri triomphant:

- C'est lui, juste là, j'ai vu son Patronus, c'était un cerf !

Les Détraqueurs s'étaient retirés, les étoiles brillaient à nouveau, et le son des pas des Mangemorts devenait plus fort; mais avant que Harry, dans sa panique, ne se décide à faire quelque chose, il y eut un grincement qui semblait proche, une porte s'ouvrit sur le côté gauche de la rue étroite, et voix rude dit:

- Potter, par ici, vite!

Il obéit sans hésitation, et tous les trois se précipitèrent par la porte ouverte.

- En haut, gardez la cape, restez silencieux! murmura une grande silhouette, en les faisant passer dans le couloir et en claquant la porte derrière eux.

Harry ne savait pas du tout où ils se trouvaient, mais maintenant qu'il y voyait, grâce à la lumière vacillante d'une bougie, il reconnut l'intérieur crasseux, plein de poussière de la Tête de Sanglier. Ils coururent derrière le comptoir et traversèrent un deuxième couloir, qui menait à un escalier en bois, qu'ils grimpèrent aussi vite qu'ils le purent. Les escaliers donnaient sur un salon avec un tapis usé et une petite cheminée, au dessus de laquelle se tenait un simple tableau représentant une fille blonde qui regardait la pièce avec une sorte de douceur distraite.

Des cris se firent entendre de la rue en bas. Toujours sous la cape d'Invisibilité, ils s'approchèrent rapidement de la fenêtre et regardèrent en bas. Leur sauveur, que Harry reconnaissait comme le Barman de la Tête de Sanglier, était la seule personne qui ne portait pas de capuchon.

- Et alors? braillait-il à l'un des hommes encapuchonnés. Et alors? Vous envoyez des Détraqueurs dans ma rue, je leur envoie un Patronus! Je refuse qu'ils s'approchent de moi, je vous l'ai dit. Je refuse!

- Ce n'était pas votre Patronus, dit un Mangemort. C'était un cerf. C'était celui de Potter!

- Un cerf ! rugit le barman, alors qu'il sortait sa baguette. Un cerf! Espèce d'idiot – Expecto Patronum!

Quelque chose d'énorme jaillit de sa baguette. La tête baissée, il chargea vers la grand rue, puis disparut.

- Ce n'est pas ce que j'ai vu, dit le Mangemort, bien qu'il semblait moins certain.

- Le couvre-feu n'a pas été respecté, vous avez entendu le bruit, dit un de ses camarades au barman. Quelqu'un était dehors dans la rue, contre nos régulations.

- Si je veux sortir mon chat, je le ferai, et allez au diable, avec votre couvre-feu!

- C'est vous qui avait déclenché le sortilège de Miaule-chat?

- Et si c'était le cas? Vous allez m'envoyer à Azkaban? Me tuer pour avoir mis mon nez dehors sur le pas de ma porte? Faites-le, alors, si vous voulez! Mais j'espère pour vous que vous n'avez pas appuyé sur la Marque des Ténèbres, et que vous ne l'avez pas appelé. Il ne va pas aimer être appelé ici pour moi et mon chat, n'est-ce pas?

- Ce n'est pas à propos de nous que vous devriez vous inquiéter, dit l'un des Mangemorts, mais à propos de vous, dehors après le couvre-feu!

- Et où allez vous faire votre trafic de potions et de poisons quand mon bar sera fermé? Qu'est-ce qu'elle deviendra, votre activité secondaire, à ce moment là?

- Vous nous menacez...?

- Je n'ai jamais rien dit à propos de tout ça, c'est la raison pour laquelle vous venez ici, n'est-ce pas?

- Je continue à dire que j'ai vu un Patronus de cerf! cria le premier Mangemort.

- Cerf? rugit le barman. C'était une chèvre, idiot!

- Très bien, nous avons fait une erreur, dit le deuxième Mangemort. La prochaine fois que vous ne respecterez pas le couvre-feu, on ne sera plus aussi indulgents!

Les Mangemorts retournèrent vers la Grand Rue. Hermione gémit de soulagement, s'extirpa de sous la cape, et s'assit sur un fauteuil aux pieds vacillants. Harry laissa tomber le rideau puis enleva la cape qui les masquait lui et Ron. Il pouvait entendre le barman, à l'étage d'en dessous, reclaquer la porte du bar, puis monter les escaliers.

L'attention de Harry fut attirée par quelque chose qui était posé sur la cheminée: un petit miroir rectangulaire, juste en dessous du portrait de la petite fille.

Le barman entra dans la pièce.

- Espèces de fous, dit-il d'un ton bourru, son regard se posant en alternance sur les trois. A quoi est-ce que vous pensiez, pour venir ici?

- Merci, dit Harry. Je ne pourrais pas assez vous remercier. Vous nous avez sauvés la vie!

Le barman grogna. Harry s'approcha en regardant son visage: essayant de voir en dessous de la longue barbe grise effilée. Il portait des

lunettes. Derrières les verres sales, ses yeux étaient d'un bleu brillant, perçant.

- C'est votre œil que j'ai vu dans le miroir.

Il y eut un silence dans la pièce. Harry et le barman se regardaient.

- Vous avez envoyé Dobby.

Le barman acquiesça et chercha autour de lui l'elfe.

- Je pensais qu'il serait avec vous. Où l'avez vous laissé?

- Il est mort, répondit Harry. Bellatrix Lestrange l'a tué.

Le visage du barman était impassible. Après un moment, il dit:

- Je suis désolé de l'entendre. J'aimais beaucoup cet elfe.

Il se détourna et alluma les lumières avec un mouvement de sa baguette, sans les regarder.

- Vous êtes Aberforth, dit Harry dans son dos.

Il ne le confirma pas plus qu'il ne le nia, mais se pencha pour allumer le feu.

- Comment avez vous obtenu ceci? demanda Harry en s'approchant du miroir de Sirius, le jumeau de celui qu'il avait brisé presque deux ans auparavant.

- L'ai acheté à Dung y'a un an environ, dit Aberforth. Albus m'avait dit ce que c'était. J'essayais de garder un œil sur vous.

Ron haleta.

- La colombe argentée! dit-il d'une voix excitée. C'était vous aussi?

- De quoi tu parles? demanda Aberforth.

- Quelqu'un nous a envoyé un Patronus de colombe!

- Avec un cerveau comme celui là, tu pourrais être un Mangemort, mon garçon. Est-ce que je ne viens pas juste de prouver que mon Patronus était une chèvre?

- Oh, dit Ron. Ouais... eh bien, j'ai faim! ajouta-t-il sur un ton défensif, et son estomac eut un énorme gargouillis.

- J'ai de la nourriture, dit Aberforth, et il sortit de la pièce, revenant peu de temps après avec un grand pain, du fromage et un pichet d'étain, qu'il mit sur la petite table devant le feu. Ravis, ils mangèrent et burent, et pendant un moment, aucun bruit ne troubla le silence à part le craquement du feu, le tintement des verres et le bruit de mastication.

- Très bien, dit Aberforth, quand ils eurent mangé à leur faim, et Harry et Ron se laissèrent lourdement tomber dans une chaise. Nous devons réfléchir au meilleur moyen de vous sortir de là. Ça ne peut pas être pendant la nuit, vous avez entendu ce qui arrive si quelqu'un sort dans la pénombre: le sortilège de Miaule-Chat se déclenche, et ils se précipitent comme des Botrucs sur des oeufs de Doxys. Je ne pense pas

qu'ils seront capables de confondre un cerf avec une chèvre la fois prochaine. Attendez le jour, quand il n'y a pas de couvre-feu, puis vous remettrez votre cape et vous sortirez à pied. Partez de Pré-au-Lard, allez dans les montagnes, et de là, vous serez sans doute capable de transplaner. Vous devriez croiser Hagrid. Il se cache dans une cave avec Graup depuis qu'ils ont essayé de l'arrêter.

- On ne part pas, dit Harry. On doit aller à Poudlard.

- Ne sois pas stupide, mon garçon, dit Aberforth.

- On doit y aller, insista Harry.

- Ce que vous devez faire, dit Aberforth, et de partir aussi loin d'ici que vous le pouvez.

- Vous ne comprenez pas. Il n'y a plus beaucoup de temps. On doit entrer dans le château. Dumbledore – je veux dire, votre frère – voulait qu'on...

La lumière du feu rendit les verres des lunettes d'Aberforth momentanément opaque, un grand reflet blanc, et Harry se rappela les yeux aveugles de l'araignée géante, Aragog.

- Mon frère Albus voulait beaucoup de choses, dit Aberforth, et les gens étaient souvent blessés quand il mettait à exécution ses plans géniaux.

Tu dois partir d'ici, Potter, et sortir du pays si tu le peux. Oublie mon frère et ses projets futés. Il est parti ou on ne pourra plus le blesser, et tu ne lui dois rien.

- Vous ne comprenez pas, répéta Harry.

- Ah, vraiment? dit Aberforth calmement. Tu penses que je ne comprenais pas mon propre frère? Tu penses que tu le connais mieux que moi je l'ai connu?

- Je n'ai pas dit ça, dit Harry, dont qui avait l'impression que son cerveau était ralenti dû à son épuisement, et dû à tout ce qu'il avait mangé et bu. Il m'a ... laissé un travail.

- Vraiment? dit Aberforth. Un bon travail, je suppose. Agréable? Facile? Le genre de chose qu'un élève sorcier inexpérimenté serait capable de faire les doigts dans le nez?

Ron eut un petit rire grinçant. Hermione avait l'air épuisée.

- C-ce n'est pas facile, non, dit Harry. Mais je dois...

- Tu dois? Pourquoi, tu dois? Il est mort, n'est-ce pas? dit Aberforth rudement. Laisse tomber, mon garçon, avant de suivre ses traces.

Sauve-toi!

- Je ne peux pas.

- Pourquoi pas?

- Je...

Harry se sentait accablé; il ne pouvait pas expliquer, alors il attaqua à son tour.

- Mais vous vous battez, vous aussi, vous êtes dans l'Ordre du Phénix...

- J'étais, dit Aberforth. L'Ordre du Phénix n'existe plus. Tu-Sais-Qui a gagné, c'est fini, et ceux qui prétendent le contraire tentent de ne pas voir la vérité. Ça ne sera jamais sûr pour toi ici, Potter, il te désire trop. Alors pars, cache-toi, sauve-toi. Et tu ferais mieux de prendre ces deux là avec toi, lança-t-il en désignant du pouce Ron et Hermione. Ils seront en danger toute leur vie maintenant que tout le monde sait qu'ils travaillent avec toi.

- Je ne peux pas partir, dit Harry, j'ai un travail...

- Donne-le à quelqu'un d'autre!

- Impossible. Ça doit être moi, Dumbledore m'a tout expliqué...

- Oh, il t'a tout expliqué? Et il t'a tout dit, il a été honnête avec toi?

Harry souhaitait de tout son cœur répondre "oui", mais d'une certaine façon, le mot ne voulait pas franchir ses lèvres, et Aberforth sembla comprendre ce à quoi il était en train de penser.

- Je connaissais mon frère, Potter. Il a appris de ma mère à garder des secrets. Des secrets et des mensonges, c'est comme ça qu'on a grandi, et Albus... c'était naturel pour lui.

Les yeux du vieil homme se posèrent sur le tableau de la fille sur la cheminée. C'était, maintenant qu'Harry y prêtait attention, la seule image de la pièce. Il n'y avait aucune photographie d'Albus Dumbledore, ni de personne d'autre.

- Mr Dumbledore, dit Hermione timidement, c'est votre sœur? Ariana?

- Oui, dit Aberforth laconiquement. Tu as lu Rita Skeeter, pas vrai, jeune fille?

Malgré le peu de lumière que diffusait le feu, il était clair qu'Hermione avait rougi.

- Elphias Doge nous en a parlé, dit Harry en tentant de rattraper Hermione.

- Ce vieux singe, murmura Aberforth en prenant une autre gorgée de vin. Il pensait vraiment que le soleil brillait par tous les orifices de mon frère. Enfin, c'était le cas de beaucoup de personnes, vous trois compris, apparemment.

Harry resta silencieux. Il ne voulait pas exprimer les doutes et les incertitudes à propos de Dumbledore qui le taraudaient depuis quelques mois à présent. Il avait fait son choix quand il avait gravé la tombe de Dobby, il avait décidé de continuer sur le chemin dangereux et risqué que Dumbledore lui avait indiqué, d'accepter le fait qu'on ne lui

avait pas dit tout ce qu'il voulait savoir, mais qu'on lui avait fait confiance. Il n'avait pas envie de douter à nouveau; il ne voulait pas entendre quelque chose qui aurait pu le détourner de la voie qu'il avait choisie. Il rencontra les yeux d'Aberforth, qui était si semblable à celui de son frère: les yeux d'un bleu intense donnaient la même impression de passer aux rayons X ce qu'ils étaient en train de scruter, et Harry songeait qu'Aberforth savait à quoi il était en train de penser et qu'il le méprisait pour cela.

- Le professeur Dumbledore se souciait vraiment d'Harry, dit Hermione à voix basse.

- Vraiment? dit Aberforth. C'est amusant de voir que les gens dont ils se souciaient ont terminé dans un plus mauvais état que s'il les avait laissés se débrouiller tout seuls.

- Qu'est-ce que vous voulez dire? demanda Hermione d'une voix saccadée.

- Peu importe, répondit Aberforth.

- Mais c'est quelque chose de sérieux! dit Hermione. Est-ce que... est-ce que vous parlez de votre soeur?

Aberforth la fusilla du regard: ses lèvres bougèrent comme s'il était en train de macher les mots qu'il voulait retenir. Puis il se mit à parler.

- Quand ma sœur avait six ans, elle fut attaquée par trois garçons Moldus. Ils l'avaient vue faire de la magie dans le jardin, en l'espionnant à travers la haie du jardin. C'était une enfant, elle ne pouvait pas le contrôler, aucun sorcier ne le peut à cet âge. Ce qu'ils ont vus les ont effrayés, je pense. Ils ont forcé leur chemin à travers la haie, et quand ils ont découvert que ce n'était pas une supercherie, ils ont tenté d'arrêter le monstre qui faisait ça.

Les yeux d'Hermione étaient immenses à la lumière du feu, et Ron avait l'air légèrement nauséux. Aberforth se leva, aussi grand qu'Albus, et soudainement terrible dans sa colère et dans l'intensité de sa douleur.

- Ce qu'ils ont fait l'a détruite: elle n'a plus jamais été la même. Elle ne voulait plus utiliser la magie, mais elle ne pouvait pas s'en débarrasser; et finalement ça la rendit folle, la magie explosait de ses mains quand elle ne pouvait pas la contrôler, et dans ces moments, elle était étrange et dangereuse. Mais le plus souvent, elle était douce et effrayée et elle ne voulait de mal à personne.

« Et mon père a cherché les bâtards qui avaient fait ça, dit Aberforth, et les a attaqués. Et ils l'ont enfermée à Azkaban pour ça. Il n'avait jamais dit pourquoi il avait fait ça, parce que le Ministère aurait su ce qu'Ariana était devenue, et elle aurait été enfermée à St Mongo pour

son bien. Ils l'auraient considérée comme une sérieuse menace pour le Secret du Statut International, déséquilibrée comme elle l'était, avec la magie qui explosait de ses mains quand elle ne pouvait plus le retenir.

« On devait la garder en sûreté et au calme. Nous avons déménagé, et fait croire qu'elle était malade, et ma mère était sans cesse avec elle, et tentait de la garder calme et heureuse.

« C'était moi, celui qu'elle préférait, dit-il, et alors qu'il disait ça, l'image d'un écolier crasseux sembla poindre à travers les rides et la barbe d'Aberforth. Pas Albus, il était toujours dans sa chambre quand il était à la maison, à lire des livres, à compter ses prix, à entretenir sa correspondance avec "les noms des mages les plus célèbres de l'époque" railla Aberforth. Lui ne voulait pas être s'embêter à s'occuper d'elle. Elle me préférait. Je pouvais la faire manger quand ma mère n'y arrivait pas, je pouvais la calmer quand elle était dans une de ses colères, et quand elle était calme, elle m'aider à nourrir les chèvres.

« Puis elle eut 14 ans... Vous voyez, je n'étais pas là, dit Aberforth. Si j'avais été là, j'aurais pu la calmer. Elle a eu un de ses colères, et ma mère n'était pas aussi jeune qu'elle, et... c'était un accident. Ariana ne pouvait pas se contrôler. Mais ma mère a été tuée.

Harry ressentit un horrible mélange de pitié et de répulsion ; il ne voulait pas en entendre plus, mais Aberforth continua à parler, et Harry se demanda combien de temps s'était écoulé depuis la dernière fois qu'il avait raconté son histoire ; ou même s'il l'avait jamais racontée.

- Et le tour du monde d'Albus avec le petit Doge fut annulé. Ils sont venus tous les deux à la maison pour les funérailles de ma mère et Doge est parti tout seul, et Albus a pris la tête de la famille. Ah !

Aberforth cracha dans le feu.

- J'aurais pu prendre soin d'elle, je lui ai dit, je me moquais de l'école, j'aurais pu rester à la maison et m'occuper d'elle. Il m'a dit que je devais finir mes études et que lui allait s'occuper d'elle. Ça tombait mal pour M. le Génie, il n'y avait aucun prix à recevoir à s'occuper de sa soeur à demi-folle, à l'empêcher de faire exploser la maison chaque jour. Mais il s'en tira bien pendant quelques semaines... jusqu'à ce qu'il arrive. A présent, un regard indéniablement dangereux gagnait le visage d'Aberforth.

- Grindelwald. Et enfin, mon frère avait un égal, il pouvait parler à quelqu'un d'aussi talentueux que lui l'était. Et il s'occupa moins d'Ariana, si occupé qu'il était par leurs plans pour un nouvel ordre de

sorciers, et leur recherche des Reliques, et toutes les autres choses qui les intéressaient. Des grands projets pour faire avancer le monde magique, et si une jeune fille était négligée, est-ce que ça comptait, puisqu'Albus travaillait pour le Plus Grand Bien ?

« Mais après quelques semaines de tout ça, j'en avais assez, je ne pouvais plus le supporter. C'était bientôt la rentrée à Poudlard pour moi, alors je leur ai dit, à tous les deux, face à face, comme je suis face à toi en ce moment, » et Aberforth baissa les yeux vers Harry, et celui ci devait faire appel à son imagination pour le voir comme un adolescent, nerveux et en colère, confronté à son grand frère. « Je lui ai dit, tu ferais mieux d'arrêter maintenant. Tu ne peux pas la déplacer, elle n'est pas assez forte pour ça ; vous ne pouvez pas la prendre avec vous, où que vous ayez l'intention d'aller pour faire vos discours intelligents et vous créer des disciples. Il n'a pas aimé. » Dit Aberforth, et ses yeux furent brièvement cachés par la lumière du feu sur les verres de ses lunettes, qui devinrent blancs et aveugles à nouveau. « Grindelwald n'a pas aimé du tout. Il s'est mis en colère. Il m'a dit que j'étais un petit garçon stupide, à essayer de barrer la route à lui et à mon brillant frère... Est-ce que je ne comprenais pas que ma pauvre sœur n'aurait plus à se cacher une fois qu'ils auraient changé le monde, et tiré les sorciers de l'ombre, et qu'ils auraient remis les Moldus à leur place ? « Et il y a eu une dispute... j'ai sorti ma baguette, il a sorti la sienne, et le meilleur ami de mon frère m'a infligé le sortilège Doloris – et Albus essayait de l'arrêter, et nous étions tous les trois en train de nous battre, et les flashes de lumière et les bruits l'ont effrayée, elle ne pouvait pas le supporter...

La couleur quittait lentement le visage d'Aberforth, comme s'il avait subi une blessure mortelle.

- ... Et je pense qu'elle voulait aider, mais elle ne savait pas vraiment ce qu'elle faisait, et je ne sais pas lequel de nous l'a fait – ça aurait pu être n'importe lequel d'entre nous – et elle était morte.

Sa voix se brisa sur le dernier mot et il se laissa tomber sur la chaise la plus proche. Le visage d'Hermione était mouillé de larmes, et Ron était presque aussi pâle qu'Aberforth. Harry ne ressentait rien d'autre que de la répulsion : il aurait voulu ne pas entendre ça, il aurait voulu laver son esprit de ce qu'il savait à présent.

- Je suis... tellement désolée, murmura Hermione.

- Partie, crossa Aberforth. Partie pour toujours.

Il essuya son nez sur sa manche et s'éclaircit la gorge.

- Bien sûr, Grindelwald a filé sans demander son reste. Il avait déjà des

antécédents, de retour dans son pays, et il ne voulait pas être accusé du meurtre d'Ariana en plus. Et Albus était libre, n'est-ce pas? Libre de la charge de sa sœur, libre de devenir le plus grand sorcier du...

- Il n'a jamais été libre, dit Harry.

- Je te demande pardon ? dit Aberforth.

- Jamais, répondit Harry. La nuit où votre frère est mort, il a bu une potion qui lui a fait perdre l'esprit. Il a commencé à crier, à supplier quelqu'un qui n'était pas là. Ne leur fais pas de mal, s'il te plaît...

Blesse-moi à leur place.

Ron et Hermione fixaient Harry. Il n'était jamais entré dans les détails de ce qui était survenu sur l'île sur le lac: ce qui s'était passé une fois que lui et Dumbledore étaient revenus à Poudlard avaient éclipsé tout le reste.

- Il pensait qu'il était de retour à ce moment là avec vous et Grindelwald, je sais que c'était ça, dit Harry en se rappelant Dumbledore murmurant et suppliant. Il pensait qu'il regardait Grindelwald vous blesser, vous et Ariana... c'était une torture pour lui, si vous l'aviez vu, vous n'auriez jamais dit qu'il était libre.

Aberforth sembla perdu dans la contemplation des veines de ses mains noueuses. Après une longue pause, il dit:

- Comment peux-tu être sûr, Potter, que mon frère pas plus intéressé dans le Plus Grand Bien qu'en toi? Comment peux-tu être sûr qu'il ne puisse pas se passer de toi, comme de ma petite sœur?

Un pic de glace sembla percer le cœur d'Harry.

- Je n'y crois pas. Dumbledore aimait Harry, dit Hermione.

- Pourquoi lui a-t-il dit de se cacher, alors? rétorqua Aberforth.

Pourquoi est-ce qu'il ne lui a pas dit "prends soin de toi, je vais te dire comment survivre" ?

- Parce que, dit Harry avant que Hermione ne puisse répondre, parfois vous devez penser à autre chose qu'à votre propre sécurité! Parfois vous devez penser au Plus Grand Bien! C'est la guerre!

- Tu as 17 ans, mon garçon!

- J'ai l'âge de me battre, et je continuerai à me battre même si vous abandonnez!

- Qui a dit que j'abandonnais?

- "L'Ordre du Phénix n'existe plus", répéta Harry, "Tu-Sais-Qui a gagné, c'est fini, et ceux qui prétendent le contraire tentent de ne pas voir la vérité".

- Je ne dis pas que j'aime ça, mais c'est le cas!

- Non, c'est faux, dit Harry. Votre frère savait comment en finir avec

Vous-Savez-Qui, et il m'a transmis son savoir. Et je continuerai à me battre jusqu'à ce que je réussisse – ou que je meure. N'oubliez pas que j'ignore comment ça se terminera. Je le sais depuis des années.

Il attendit qu'Aberforth se moque de lui ou réponde avec colère, mais ce ne fut pas le cas. Il bougea simplement.

- On doit entrer à Poudlard, dit Harry à nouveau. Si vous ne pouvez pas nous aider, on attendra jusqu'à jour, on vous laissera tranquille, et on trouvera un moyen par nous mêmes. Si vous pouvez nous aider – eh bien, c'est un bon moment pour le dire.

Aberforth resta assis dans sa chaise, fixant Harry avec ses yeux qui étaient tellement semblables à ceux de son frère. Puis il s'éclaircit la gorge, se leva, contourna la petite table et s'approcha du portrait d'Ariana.

- Tu sais quoi faire, dit-il.

Elle sourit, se détourna et s'éloigna, pas comme les personnages dans les tableaux faisaient habituellement, d'un côté du tableau, mais vers ce qui semblait être un long tunnel peint derrière elle. Ils regardèrent la petite silhouette rapetisser jusqu'à ce qu'elle soit finalement avalée par la pénombre.

- Euh... que... commença Ron.

- Il n'y a plus qu'un passage, dit Aberforth. Vous devez savoir que des Détraqueurs gardent tous les vieux passages secrets des deux côtés, font des patrouilles régulières dans l'école, d'après ce que mes sources m'ont dit. Le lieu n'a jamais été aussi gardé. Qu'est-ce que vous avez l'intention de faire, une fois que vous serez là-bas, avec Rogue comme directeur et les Carrows comme députés? ...Enfin, c'est à vous de voir, n'est-ce pas? Vous avez dit que vous étiez préparés à mourir.

- Mais que... dit Hermione en fronçant les sourcils devant le tableau d'Ariana.

Une minuscule tache blanche réapparut au fond du tunnel peint, et à présent Ariana retournait vers eux, grandissant de plus en plus alors qu'elle arrivait. Mais il y avait quelqu'un avec elle à présent, quelqu'un de plus grand qu'elle, qui boitait et semblait surexcité. Ses cheveux étaient plus longs qu'Harry ne les avait jamais vus. Son visage semblait couverts d'entrailles, et ses vêtements étaient lacérés et déchirés. Les deux silhouettes devenaient de plus en plus grandes, jusqu'à ce que leurs têtes et leurs épaules emplissent le portrait.

Puis le tout pivota contre le mur telle une petite porte, et l'entrée du vrai tunnel fut révélée. Et avec son figure lacéré, ses robes déchirées, en sortit le vrai Neville Londubat, qui rugit de joie, bondit en dehors de la

cheminée et brilla:

- Je savais que vous viendrez! Je le savais, Harry !